



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

MARIVAUD, OU LE TRIOMPHE DE LA LANGUE

Un éblouissant exercice d'écriture et de psychologie, servi par la mise en scène exceptionnelle d'Alain Françon.

La *Seconde Surprise de l'amour* que propose l'Odéon-Berthier est un chef-d'œuvre de délicatesse. L'harmonie est parfaite et totale entre le texte de Marivaux, la mise en scène d'Alain Françon et la scénographie de Jacques Gabel. On peut regretter, à l'instar de Marcel Achard, l'absence dans cette *Seconde Surprise* de cette légèreté que l'on trouvait dans *La Première*. « *cette allure primesautière, ce jeu qui ne touchait pas le sol, cette simplicité paradoxale de l'intrigue* ». Peut-être, mais on ne peut contester, comme en convient d'ailleurs Achard, la construction plus achevée, la maîtrise de Marivaux dans cette *Seconde Surprise*. La langue y est poussée à sa perfection, à son extrême. Cette fois-ci, c'est le triomphe de la langue, avant que cela ne redevienne le triomphe de l'amour.

On se rappelle l'intrigue. La Marquise et le Chevalier s'étaient naguère aimés d'amour. Les circonstances avaient rompu ce lien. Ils en avaient conçu une profonde affliction, sans amertume toutefois, l'amitié entre eux restant intacte. Mais les circonstances les font se retrouver. Quels détours vont emprunter leurs sentiments, leur amour-propre, leur mémoire, leur fierté, leur jalousie, leur orgueil etc. pour décider de l'avenir de leur relation ? L'amour se répète-t-il ? Et à quel prix ? Et l'amitié peut-elle se substituer à l'amour ? C'est à ces questions que va répondre Marivaux en suivant un chemin d'une subtilité délicate. En d'autres temps, l'auteur aurait sans doute allégé l'intrigue. En d'autres temps, l'amour était simple et gracieux. Cette *Seconde Surprise* obéit à d'autres lois. La psychologie y est d'une richesse infinie. Les situations y sont plus complexes, les sentiments également, et plus vivants, si l'on peut dire. Ils se multiplient avec une rapidité étonnante, ce qui donne au spectacle une étrange allure moderne.

La grâce de l'écriture de Marivaux a trouvé en Françon un interprète d'une intelligence totale. Sa direction d'acteurs est formidable. La présence des deux valets, et surtout la personnalité de Suzanne de Baecque, égaie l'atmosphère jusqu'à introduire un parfum de farce (Molière ?). De même celle du pédant Hortensius. Cette distribution, dominée par la singulière Georgia Scalliet, est décidément un chef-d'œuvre. Elle s'inscrit dans une lecture éblouissante de Marivaux, on veut dire une fidélité à la finesse inouïe du texte, à sa musique, à sa pureté, au sens le plus précis de sa précieuse richesse.

La Seconde Surprise de l'amour, de Marivaux. Mise en scène d'Alain Françon. Avec S. de Baecque, G. Scalliet... Ateliers Berthier, Paris 17°.

